Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 11

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184703

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à la mairie ou à l'église avec une couronne de fleurs d'oranger.

Le *réséda* exprime cette pensée que les qualités sont supérieures aux charmes, emblème que tout le monde comprend.

Point d'argent, point de Suisses.

Les bons esprits se plaignent généralement du rôle que le pot de vin joue dans nos mœurs.

« Il y aura un verre à boire ». Avec cette promesse alléchante, on peut faire bien des choses, mais surtout de celles qui rabaissent le citoyen.

Il y a bien longtemps qu'on dit : « point d'argent point de Suisses » et certes ce n'est pas là un titre de gloire. Mais la palme du mercantilisme qu'on nous décerne à tout propos est bien un peu gratuite. En y regardant de près, nous voyons que les grands peuples n'élèvent pas toujours leur générosité à la hauteur de leur puissance et que lorsqu'ils font la guerre au nom du Dieu fort, leur triomphe se traduit le plus généralement par quelques provinces annexées et un nombre respectable de milliards en guise de pourboire.

Mais, pour revenir à nos Suisses, confessons humblement qu'un verre de vin offert à propos change bien des situations. Le candidat à la députation acquiert, par ce moyen, l'appoint nécessaire à son triomphe ; le conseiller communal ne dédaigne pas d'offrir trois verres au *guillon* à ses voisins pour assurer sa réélection, le fiancé verse de larges rasades à la jeunesse pour éviter un charivari.

Ces petits procédés, ces traditions déplorables sont très difficiles à déraciner.

En voulez-vous un exemple ?

On sait que le pouvoir temporel du pape est depuis 1870 restreint au palais du Vatican, et que les forces militaires du saint Père ont été réduites à 80 hallebardiers qui, sous la conduite d'un capitaine, assurent le service intérieur du palais.

Ces hommes, triés parmi les plus beaux sujets, sont recrutés dans nos cantons catholiques.

Il est d'usage d'accorder une double solde de quelques semaines à chacun de ces gardes lors de la nomination d'un nouveau pape.

Bien que Pie IX ait fait attendre ce pourboire à ses soldats pendant plus de trente ans, nos Suisses ont eu garde d'oublier les saines traditions d'autrefois.

Après l'élection de Léon XIII, c'est en vain que la garde attendit sa haute solde, dévorée d'une soif inextinguible. Un nommé Petet, d'Assens, n'y pouvant plus tenir, se met à la tête d'une quinzaine des plus déterminés d'entre ses camarades, et s'adressant au premier cardinal qu'il rencontre :

— Dité-vai, — que lai fa, — ia mè dé houit dzo que n'in onno pussa de la metsance per quié ; l'ont tot fotu bas po fère clliâos carnotsets à votâ, et oreindrai qué faut baillî onna bouna-man, lo pape se fot dé nos ?

No volien savai s'ont vu no côôdre oqui 'à baire oï ào na ?

Su cin qu'est-te que l'ont fè?

Craignint que ti clliâos détertins n'émélucíont toté lé z'écouallés dâo Vatican, l'ont inclliou Petet et sa binda, et lo pape n'a baillî lo tringuelte qu'à clliâos que n'avion pas saî.

Noutré conseillers fariont bin de prindré cllia mouda et ne l'ai arai pas atant de tîté étsâodâïés et dé tredons quand sè vint âi z'élecchons.

L. Croisier.

M. Ch. Wuillermet, arrivé récemment de Lyon, où ses talents l'ont fait justement apprécier, vient d'exposer dans les vitrines de M. Wenger deux petits portraits sur fond d'or, qui font présager un brillant avenir. Le *Petit Lyonnais* et le *Salut public* ont parlé de ces portraits, exposés pendant quelques jours chez M. Méra, à Lyon, en termes très flatteurs pour notre jeune compatriote.

Théâtre. — Les nombreux retardataires qui n'ont pas encore pris leurs mesures pour assister à la représentation du **Tour du Monde** feront bien de se hâter, car les représentations de cette pièce seront terminées très prochainement. Personne ne voudra manquer l'occasion de voir jouer cette charmante féerie, qui a obtenu, à juste titre, un si grand succès.

L'œuvre de MM. Dennery et Jules Verne ne subit sur notre scène aucune coupure ; le matériel amené de Paris s'y adapte à merveille. Le paquebot, la locomotive et les wagons, les reptiles se mouvant dans la grotte sont si bien réussis que l'illusion est complète. Nous n'en voulons d'autre preuve que cette réflexion de M. F., journaliste lausannois, qui, voyant, hier soir, la pièce pour la seconde fois, quittait sa place avant l'ouverture du 6me acte en disant à demi-voix : « Pouah! je n'aime pas voir ces serpents! »

L'apparition d'un charmant éléphant, portant gracieusement une princesse indienne, n'est non plus point à dédaigner. Enfin, nous ne saurions trop recommander de profiter de la bonne aubaine qui nous est offerte de faire le tour du monde, non pas en 80 jours, mais en quelques heures seulement.

L. Monnet.

La livraison de mars de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : — La Turquie contemporaine, jugée par un Allemand, par M. Ernest Lehr. — Amour par télégraphe. — Nouvelle, par M. Louis Favre. (Troisième partie.) — Le roman russe dans la littérature française. — Mme Henri Gréville, par M. Louis Leger. — La guerre d'Orient, par M. Ed. Talichet. — Un ermite philosophe aux Etats-Unis, par M. Arvède Barine. — Scènes de la vie rurale en Ecosse. — Les deux sœurs. — Nouvelle. (Troisième et dernière partie.) — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.